

Après la guerre, les fantômes

FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE

La guerre de 14 a fait des morts après la guerre, à une époque où on ne connaissait pas les cellules psychologiques...

WILLY DALLAY
w.dallay@sudouest.fr

« Mon grand-père n'était pas rentré de la guerre invalide, malgré cet éclat d'obus qu'il faisait toucher sous la peau à mon père, mais il était marqué », raconte Emmanuel Courcol, réalisateur de *Cessez-le-feu* en compétition fiction (1).

« La nuit, il cauchemardait avec des images obsessionnelles, où il se voyait mitrailler les Allemands. Ensuite, ils entassaient les corps comme un rempart et ils se mettaient derrière. Il avait eu aussi des copains morts, d'autres sont tombés dans la dépression, se sont suicidés. .. Même lui est mort jeune, à 50 ans, en 1944. La guerre a continué à tuer après la guerre. .. Et alors que la guerre suivante n'était pas finie.

On était encore loin des cellules psychologiques. Chacun était condamné à vivre avec ses démons. « Bien plus tard, ce grand-père est resté très présent dans la famille. Il y avait les photos, les médailles, l'uniforme, d'autant qu'instituteur de la République, il avait ensuite été officier de réserve. Et nous, avec mes cousins, on jouait avec son képi », poursuit Emmanuel Courcol.

« Puis j'ai lu "Ceux de 14", de Maurice Genevoix, "La main coupée", de Blaise Cendrars, et j'ai pris conscience que c'étaient de gens de mon âge : mon grand-père avait 20 ans en 14 ! Je me suis senti concerné. »

Le réalisateur s'est d'abord fait auteur de théâtre, écrivant une pièce où sont déjà en scène les principaux protagonistes du film, avec les retrouvailles des deux frères, sous l'œil préoccupé de la mère. Tandis que Georges (Romain Duris) a fui le souvenir des tranchées dans une aventure afri-

caine, Marcel (Grégory Gadebois) s'est muré dans le silence : « L'un est marqué, l'autre détruit. » Pourtant, Emmanuel Courcol laisse poindre quelques lueurs d'espoir et passe le baume de la douceur féminine. Hélène (Céline Sallette), émouvante professeure en langue des signes sert de trait d'union entre les deux hommes.

Emmanuel Courcol n'avait jamais mis les pieds en Afrique avant les repérages et les trois semaines de tournage. Pourtant c'est une Afrique vraie, comme son... vrai-faux camion Berliet, criant d'authenticité : « C'est une réplique fabriquée par un garagiste africain ».

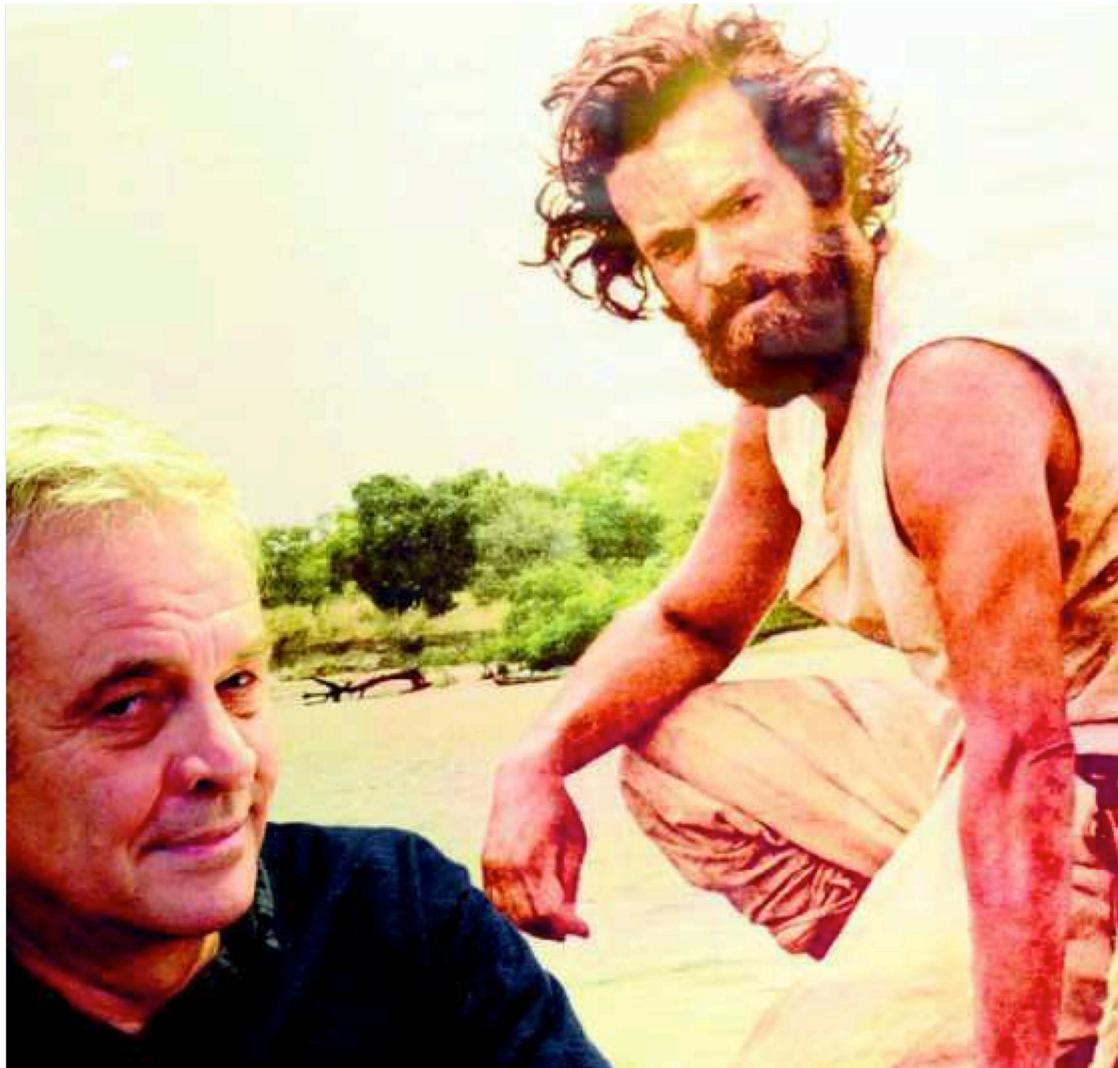
On peut ajouter génial, malgré une fantaisie de dernière minute : « Il l'avait peint en bleu layette. Il devait avoir un pot à finir. Ça fichait tout en l'air. Le tournage débutait le lendemain, et c'était un élément essentiel. On l'a repeint en gris ardoise dans la nuit à la lumière des projecteurs. »

L'embûche fait l'anecdote

Malgré les embûches devenues anecdotes, Emmanuel Courcol dit s'être senti à sa place en Afrique, comme en Charente, en Dordogne et dans les Pays de la Loire, sa région d'origine où ont été tournées les séquences françaises. « J'avais la sensation de me regarder faire. Ça m'a comblé ».

Donc pas de raison de s'arrêter après ce premier long-métrage. Son prochain projet sera encore du A à Z, de l'écriture à la réalisation, avec un clin d'œil au théâtre : « Dans une prison, des détenus répètent une pièce... »

(1) « Cessez-le-feu », samedi, 10 h 50, au cinéma Jean-Eustache. Contact : 0556 462543, 0556 46 0096, et www.cinema-histoire-pessac.com Lire également page 24h.



Le réalisateur Emmanuel Courcol devant l'affiche de « Cessez-le-feu » en compétition dans la catégorie fiction du festival. PHOTO W.D.



Kendo (Peinture fraîche) et Odeg (Frères coulures) regroupés dans expotransfert.fr graffent une fresque « Culture et liberté », sous le fronton de la mairie, jusqu'à aujourd'hui. PHOTO W.D.